**III) La litrugie céleste du Livre de l’Apocalypse**

**INTRODUCTION**

Ce qui frappe lors de la lecture du Livre de l’Apocalypse, c’est l’omniprésence du cadre liturgique : le Paradis céleste est organisé comme une grande Liturgie dans laquelle l’Eglise triomphante entoure la Très Sainte Trinité. Nous avons affaire à une société liturgique

Ce qui est très important de bien préciser dès le départ c’est que cette Liturgie céleste que nous allons étudier en parcourant le Livre de l’Apocalypse, n’est pas la description d’une réalité féérique, comme la description d’un rêve ; bien au contraire ; mais c’est la description d’une liturgie qui sert réellement de référence pour une société chrétienne.

Dans une société chrétienne, telle la société du MA, du XIIIème siècle par exemple, on retrouve cette place prépondérante de la Liturgie qui marque les grands évènements de la société civile.

Un seul exemple qui montre bien comment la liturgie céleste peut s’incarner, tout comme le Verbe divin et éternel a pu s’incarner dans le temps : exemple emblématique est celui des Etats Généraux de 1789 : ils ont débuté par une grande liturgie : ils ont débuté le 4 mai par une grande procession du Très-Saint-Sacrement avec tous les corps constitués de la Nation. Les Etats généraux ont commencé par une grandiose liturgie qui montre que dans une société chrétienne la vie publique est une image de la société céleste où la Liturgie est au centre de la vie la vie éternelle. Et encore la société du XVIIIème finissant n’était plus la société chrétienne du XIIIème.

Lire récit de la journée du 4 mai 1789

Dans une société sécularisée comme la nôtre, l’absence de dimension religieuse est dramatique.

Barthe, le Ciel sur la terre p. 8-11 : la Liturgie ne fuit pas le monde car elle est d’essence sociale mais elle le sacralise. Elle est le ciel sur la terre. La Liturgie ne peut qu’être anti-mondaine.

Contexte historique : v. 9-10 : « Moi, Jean, votre frère, qui ai part à la tribulation, au règne et à la patience en Jésus-Christ, j'ai été dans l'île de Patmos, pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus. Je fus ravi en esprit le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix éclatante comme d'une trompette »

**VISION INAUGURALE (Ap. 1)**

Ap. 1, 12-18 : « 12. Et je me tournai pour voir la voix qui me parlait ; et m'étant tourné, je vis sept chandeliers d'or ; 13. Et au milieu des sept chandeliers d'or, quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme, vêtu d'une longue robe, et ceint au dessous des mamelles d'une ceinture d'or. 14. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche et comme de la neige, et ses yeux comme une flamme de feu. 15. Ses pieds étaient semblables à de l'airain fin, quand il est dans une fournaise ardente, et sa voix comme la voix de grandes eaux. 16. Il avait sept étoiles dans sa main droite ; de sa bouche sortait une épée à deux tranchants, et son visage était lumineux comme le soleil dans sa force. 17. Et lorsque je l'eus vu, je tombai à ses pieds comme mort. Mais il mit sa main droite sur moi, disant : Ne crains point, je suis le premier et le dernier, 18. Et celui qui vit; j'ai été mort, mais voici que je suis vivant dans les siècles des siècles, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer.

Ce passage nous rapporte une apparition de Jésus-Christ. Saint Jean qui pourtant a bien connu Jésus ne dit pas explicitement que c’est lui car comme après sa Résurrection Jésus-Christ apparaît dans une humanité transfigurée qui faisait que ses Apôtre ne le reconnaissait pas directement mais à partir de certains signes, comme quand Il rompt le pain devant les disciples d’Emmaüs. Ici les signes qui nous montrent que c’est JC, ce sont les attributs du personnage qui nous est décrit, qui sont ceux de NSJC : cette vision est introduite par la présentation du « Fils de l’homme ». Ce titre reprend et renvoie à une célèbre vision du Prophète Daniel qui entrevoit de loin le mystère de la double Personnalité du Verbe éternel fait chair :

« 13. Je regardais donc dans la vision de nuit, et voici comme le fils d'un homme qui venait avec les nuées du ciel; et il s'avança jusqu'au vieillard, et ils le présentèrent devant lui. 14. Et il lui donna la puissance, et l'honneur, et le royaume; et tous les peuples, tribus et langues le serviront; sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera pas enlevée; et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit. » (Dn 7, 13-14).

Pour Daniel, c’est une vision de nuit : elle est encore bien obscure. L’Apôtre Jean lui perçoit le « Fils de l’homme » au milieu des chandelier ; dans une vision beaucoup plus claire. D’où cette description qui nous montre clairement qu’il s’agit d’un personnage au statut transcendant et qui complète magnifiquement celle de Daniel. Ce qui rend cette interprétation manifeste est que Jésus Lui-même s’est attribué ce titre plusieurs de fois dans les Evangiles.

Ce qui nous intéresse ici est que cette apparition du Fils de l’homme a lieu au milieu de 7 chandeliers d’or qui, d’après les exégètes, renvoient au candélabre d’or pur à 7 branches allumé continuellement dans le Sanctuaire devant la face du Seigneur et réalisé selon les prescriptions de Celui-ci à Moïse (Ex 25,31-32). L’apparition se réalise dans un cadre liturgique qui est posé dès le début.

En Za 4, 1-10 le Prophète a une vision dans laquelle un Ange lui explique que les 7 lampes sur le lampadaire sont les « les yeux du Seigneur : ils vont par toute la Terre ». En Ap. 4,5, un Ange explique à saint Jean que les 7 candélabres sont les « 7 Esprits de Dieu ».

Ces explications inspirées (elle nous est donnée par un Ange envoyé par Dieu) montrent que ce cadre liturgique, comme cela est vrai du reste pour tout objet liturgique, n’est pas purement formel, fonctionnel mais repose sur une symbolique profonde : chaque objet de culte renvoie à un mystère divin qui a pour objet de plonger le célébrant et l’assemblée dans une ambiance et une réalité céleste par l’intermédiaire du principe de l’analogie : les 7 chandeliers, qui éclairent, qui enlèvent toute obscurité afin que de faire tout apparaître, désignent « les yeux du Seigneurs » qui voit tout, qui eux-mêmes renvoie aux 7 esprits car l’Esprit divin pénètre toute chose dans ses moindres recoins, voit toute réalité qui est à nu devant lui.

7 : Plénitude. 7 chandeliers : Présence de Dieu dans son omniscience, dans sa Sagesse divine, donc dans le Verbe, la 2nde Personne de la Très Sainte Trinité. Les 7 chandeliers renvoient au « Fils de l’homme » : Connaturalité entre le contenant, le cadre et le contenu, l’être qui apparaît dans ce cadre : tout est en tout : ceci est une caractéristique du monde éternel, du monde de Dieu. Le Père renvoie totalement au Fils et vice-versa. L’analyse de ces verstes montrent que nous sommes au Ciel, dans un monde spirituel où tout est en tout

Dans la Liturgie traditionnelle sont disposés sur l’autel 6 chandeliers auxquels s’ajoute au moment du Sanctus un cierge que l’on éteint après la Communion. Ces 6 chandeliers symbolisent l’attente de la Présence réelle qui se réalise au moment de la Consécration. Quand l’évêque diocésain célèbre un 7ème candélabre est allumé car lui seul de par sa consécration épiscopale réalise la plénitude du sacerdoce au milieu de son peuple diocésain.

(NB : le chiffre 7 exprime une totalité ; 8, 7+1, une plénitude transcendante. Par contre : 6, 7-1, exprime une imperfection, une attente de perfection. 666 : comble d’une imperfection qui cherche impuissamment à imiter par elle-même la Perfection)

vêtu d'une longue robe, et ceint au dessous des mamelles d'une ceinture d'or : l’aube et le cordon sont la tenue de base pour l’action liturgique, à la quelle vient s’ajouter d’autres ornements selon la place hiérarchique et la fonction. Le Fils de l’homme apparaît dans une tenue liturgique. Le Christ en croix dans sa fonction sacerdotale est aussi habillé de cette façon.

**Les 7 LETTRES AUX 7 EGLISES (Ap. 2-3)**

Après cette vision inaugurale, nous avons dans les chapitres 2 et 3, les célèbres 7 messages aux 7 églises d’Asie mineure, lettres qui sont les messages archétypes concrets des louanges et des reproches que Dieu peut adresser aux Eglises locales tout au long des siècles qui suivront. Ces messages sont à la fois les encouragements et les avertissements aux Eglises des temps qui sont les derniers et en ce sens ils introduisent aux 7 sceaux, aux 7 trompette et aux 7 coupes qui seront dévoilés dans la grande vision qui s’ouvrira au chapitre 4.

Ces messages sont surtout d’ordre moral : ils ne nous intéressent donc pas directement dans cette étude. Cependant, on peut signaler qu’ils sont illustrés, traversés par des images relatives au Culte qui montrent que la Liturgie d’une part est au centre de la vie de ces communautés chrétiennes, qu’elle est inséparable de leur existence sociale et de leur perfection évangélique (2,5 ; 3,20)) et d’autre part qu’elle renvoie à la Liturgie du Ciel où elle trouve son accomplissement (2, 7 ; 2,17 ; 3, 12)

2,5 : « et si tu ne fais pénitence, j'ôterai ton chandelier de sa place. » : la présence de Jésus-Christ au milieu de la communauté se voilera, Jésus se retirera de cette communauté, son culte ne sera plus agréable à Dieu à cause de la non correspondance du sacrifice extérieur avec le sacrifice intérieur : ce qui est abominable aux yeux de Dieu

2,7 : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit-Saint dit aux Eglises : Au vainqueur, je donnerai à manger du fruit de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de mon Dieu » : le fruit de l’Arbre de Vie renvoie à l’Eucharistie qui est le fruit de l’Arbre de Vie mais sous le régime du monde déchu par le Péché Originel et donc fruit de l’Arbre de la Croix.

2,17 : « Au vainqueur, je donnerai la manne cachée ; je lui donnerai une pierre blanche, et un nom nouveau écrit sur la pierre, lequel nul ne connaît, que celui

qui le reçoit. » :

la Manne, pain descendu du Ciel, est la figure anticipée de l’Eucharistie

La manne cachée renvoie à 2 faits de l’AT : Ex 16, 32. «  Or Moïse dit : Voici les paroles qu'a ordonnées le Seigneur : Emplis-en un gomor, et qu'il soit gardé dans les générations qui doivent venir dans la suite, afin »qu'elles connaissent le pain dont je vous ai nourris dans le désert, quand vous avez été retirés de la terre d’Egypte. »

2M 2, 4-8 : « 4. Il était aussi marqué, dans le même écrit, comment le prophète, une réponse divine lui ayant été faite, commanda qu'on apportât avec lui le tabernacle et l'arche, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à la montagne, sur laquelle Moïse monta et vit l'héritage de Dieu. 5. Et venant là, Jérémie trouva un lieu où était une caverne; et il y porta le tabernacle, l'arche et l'autel des parfums; et il boucha l'entrée. 6. Or quelques-uns de ceux qui l'avaient suivi s'approchèrent ensemble, afin de remarquer le lieu, et ils ne purent le trouver. 7. Mais dès que Jérémie le sut, il les blâma, et dit : Ce lieu sera inconnu jusqu'à ce que Dieu rassemble tout le peuple, et qu'il lui soit propice ; 8. Et alors le Seigneur montrera ces choses, et la majesté du Seigneur apparaîtra, et il y aura une nuée, et comme lorsque cette majesté était manifestée à Moïse et comme lorsque Salomon demanda que le temple fût sanctifié pour le grand Dieu, il les manifestait. »

Ainsi : la Manne cachée nous renvoie aux temps eschatologiques et elle préfigure cette nourriture du Ciel qui nous nourrira dans l’Eternité, i.e. Dieu Lui-même.

Pierre blanche : d’après les exégètes : sûrement allusion aux jetons donnant droit d’entrée aux assemblées impériales : correspond au Baptême qui donne un droit d’entrée dans le Royaume des Cieux et donc à la Vie éternelle.

3, 12. Celui qui aura vaincu, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la cité de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès

de mon Dieu, et mon nouveau nom. » : les baptisés morts en état de grâce sont les pierres vivantes, les colonnes vivantes de la Jérusalem céleste qui est comme le Temple où Dieu réside pour l’Eternité au milieu de ses Elus.

3, 19 : Pour moi, je reprends et je châtie ceux que j'aime. Rallume donc ton zèle, et fais pénitence 20. Me voici à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi » : allusion claire à la Cène du Seigneur et donc à l’Eucharistie. Fermer son cœur à la conversion, c’est fermer aussi son cœur à Jésus qui vient dans l’Eucharistie et c’est nous fermer à la Vie éternelle.

**Le cadre de la Liturgie céleste (Ap. 4)**

Une fois ces lettres aux Eglises d’Asie mineure envoyées, la vision s’ouvre ensuite sur un spectacle grandiose qui est celui du Ciel qui s’entrouvre aux yeux ébahis de l’Apôtre. Ce spectacle extraordinaire se déroule comme une grandiose Liturgie.

Nous avons affaire à une théophanie où Dieu apparaît dans sa splendeur éternelle, est très comparable aux grandes visions des Prophètes de l’AT : ce spectacle est à la fois une réalité extraordinaire, complètement surréaliste mais aussi classique dans le domaine de la Révélation biblique.

Contexte de cette grande vision :

«1. Après cela je regardai, et voilà une porte ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue comme une voix de trompette qui me parlait, dit :

Monte ici , et je te montrerai ce qui doit arriver après ces choses. 2. Et aussitôt je fus ravi en esprit, et je vis un trône placé dans le ciel, et quelqu'un assis sur le trône. 3. Celui qui était assis paraissait semblable à une pierre de jaspe et de sardoine ; et il y avait autour du trône un arc-en-ciel »

Ensuite nous est décrite le 1er tableau de la Grande Liturgie du Ciel :

4. Autour du trône étaient encore vingt-quatre trônes, et sur les trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus d'habits blancs, et sur leurs têtes des couronnes

d'or. 5. Et du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et il y avait devant le trône sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits de Dieu. 6. Et devant le trône, comme une mer de verre semblable à du cristal ; et au milieu du trône, et autour du trône quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière. 7. Le premier animal ressemblait à un lion, le second à un veau, le troisième avait un visage comme celui d'un homme, et le quatrième était semblable à un

aigle qui vole. 8. Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, et autour et au

dedans ils étaient pleins d'yeux; et ils ne se donnaient du repos ni jour ni nuit, disant : Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir. 9. Et lorsque ces animaux rendaient ainsi gloire, honneur et bénédiction à celui qui est assis sur le trône, qui vit dans les siècles des siècles,

10. Les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant celui qui est assis sur le trône, et ils adoraient celui qui vit dans les siècles des siècles , et ils jetaient leurs couronnes devant le trône, disant : 11. Vous êtes digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, parce que vous avez créé toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles étaient et qu'elles ont été

créées.

Nous retrouvons éléments des visions d’Ezéchiel :

Ex. : « 26. Et sur ce firmament qui était suspendu au-dessus de leurs têtes [celles des 4 animaux], c'était comme l'aspect d'un saphir ressemblant à un trône; et sur cette ressemblance d'un trône, une ressemblance comme l'aspect d'un homme dessus. 27. Et je vis comme une espèce de succin [ambre jaune], comme l’apparence d'un feu, au dedans de lui tout autour; depuis ses reins et au-dessus, et depuis ses reins jusqu'en bas, je vis comme une espèce de feu, resplendissant tout autour. 28. Je vis comme l'aspect de l'arc, lorsqu'il est dans une nuée au jour de la pluie; tel était l'aspect de la splendeur tout autour. (Ez 1, 26-28)

« 1. Et je vis, et voilà que dans le firmament qui était sur la tête des chérubins, parut comme une pierre de saphir, comme une espèce de ressemblance de trône au-dessus d'eux. » (Ez 10,1)

Alors de nouveau, certains exégètes, la grande majorité actuellement, disent que Saint Jean a repris les termes de l’AT pour les transposer dans son propre texte (Il a fait un copier-coller). Cette interprétation rationaliste est réductrice et de nouveau il faut l’affirmer, ne tient pas suffisamment compte de la spécificité des textes inspirés de la Bible et les traite avec les critères habituels de l’analyse littéraire (plagiat : 2 œuvres littéraires ; mais 2 journalistes qui racontent un fait en des termes proches : pas de plagiat). Les Prophètes de l’AT et l’Apôtre saint Jean ont des termes très proches pour décrire leurs visions pas parce que les Prophètes ont influencé l’auteur de l’Apocalypse mais parce que les auteurs de l’AT et du NT décrivent une unique réalité car éternelle celle qui se présente à eux dans sa vérité objective qui ne peut être qu’unique avec selon les cas une clarté plus ou moins grande selon les grâces que Dieu accorde au visionnaire.

V/ 4 : 24 Anciens : presbyterous : chez les Juifs : membres du sanhédrin, la plus haute instance politico-religieuse du monde juifs de l’époque. Le mot grec a donné le presbytre, prêtre chez les chrétiens.

S’agit-il ici d’un sacerdoce hiérarchique ou commun des fidèles ? La question est débattue. Cependant, le nombre 24 fait clairement allusion aux 24 classes sacerdotales issues d’Aaron, le 1er grand-prêtre issu de la descendance d’Abraham explicitement choisi par Dieu, comme l’établit le Livre des Chroniques (24) pour le service du Temple : « 19. Telles sont leurs classes, selon leurs fonctions, afin qu'ils entrent dans la maison du Seigneur suivant le rite qui leur est prescrit, sous la main d'Aaron leur père, comme avait ordonné le Seigneur Dieu d'Israël ». (24,19)

Il s’agit donc du sacerdoce hiérarchique qui se tient autour de l’autel. Les trônes des Anciens sont l’expression de la participation du prêtre à la dignité sacerdotale du Jésus-Christ, qui siège sur le Trône divin : ils agissent comme alter Christus. C’est une dignité reçue gratuitement et non de plein droit comme pour le Christ (V. 10-11). Le sacerdoce commun des fidèles sera évoqué plus loin dans l’immense foule de ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l’Agneau (chap. 7).

V. 5 : 7 lampes : sont les 7 esprits de Dieu et aussi les «  yeux de Dieu : ils vont par toute la Terre (Za, 4, 10) : Archanges qui dans leurs missions spéciales éclairent les hommes et rapportent à Dieu leurs actions.

Les éclairs et les tonnerres expriment la colère de Dieu et sont des appels à la conversion sous l’éclairage des 7 lampadaires (7 yeux de Dieu) qui ont rapporté à Dieu les méfaits des hommes. On peut voir à travers ces éléments l’évocation du rite pénitentiel qui nous introduit à l’Eucharistie.

V. 6-9 : 4 animaux : il symbolisent les 4 Evangiles selon une tradition qui remonte à saint Irénée (disciple de saint Polycarpe, lui-même ordonné évêque par saint Jean ; selon saint Jérôme saint Irénée fût aussi disciple de Papias, disciple de saint Jean) : animaux : dépositaires des secrets et des décrets divins dévoilés aux hommes pour leur Salut : ils participent à la clairvoyance de Dieu (« pleins d’yeux ») qui nous est conférée par les vertus théologale et Ils parcourent l’univers créé («  6 ailes »). Correspond à la Liturgie de la Parole qui éclairent les esprits des fidèles et les instruit pendant la Messe.

Puis le chant du Sanctus qui chante la parfaite et infinie sainteté du Dieu trinitaire et qui ici-bas nous introduit dans la Liturgie eucharistique : adoration et action liturgique des Anciens au Créateur i.e. au Christ en qui, par qui et pour qui tout a été créé (et recréé).

Nous retrouvons ainsi dans cette description de la grande Liturgie du Ciel telle que contemplée par saint Jean, la structure de base de la Messe.